

JEAN L'HERMITE IX

LE TAROT ET LES TRÉSORS CACHÉS DE LA BIBLE



Le Tarot de Marseille est le livre d'images sacrées où sont inscrits secrètement tous les trésors cachés de la Bible. Chaque arcane est une parabole dont il faut découvrir les significations infinies.

Mystères, clés, solutions, épreuves, peines et joies de la vie sont à méditer en communiant avec la lame qui s'adresse à l'âme pour la faire évoluer indéfiniment.

Il est la bande dessinée de la transmutation de l'âme. Tout est dans « l'image » dont l'anagramme « magie » donne « lame agit » et « l'âme agit ».

Au commencement était le Verbe... imagé !

L'image-écriture du Tarot est le film de l'aventure humaine à travers toutes nos incarnations dans le cosmos. Les 22 arcanes majeurs sont la synthèse de la Bible et contiennent tous les secrets de l'Univers et de l'âme humaine.

Ce Jeu va vous permettre de découvrir votre Je !

Il deviendra votre fidèle ami et vous guidera sur le chemin de la vie spirituelle.

1

Le bateleur

Le Bateleur est la première carte du Tarot de Marseille.

Comment Adam, le bateleur magicien, va-t-il se servir des 4 éléments de la nature que sont les objets posés sur la table ?

Le bâton : le feu, la lettre hébraïque Iod, principe actif.

La coupe : l'eau, la lettre Hé, principe passif.

L'épée : l'air, la lettre Vav, principe équilibrant.

le denier : la terre, la lettre Hé, principe qui unit les 3 premiers dans un même tout.

Iod Hé Vav Hé sont les 4 lettres du tétragramme YHWH, un nom de Dieu fréquemment employé dans l'Ancien Testament (plus de 6500 fois). Le sens exact de YHWH est controversé. On le rattache ordinairement à la racine HWH, devenue HYH, racine du verbe être que l'on retrouve dans le célèbre récit de la révélation de Dieu à Moïse, en Exode 3 :14 :

Je suis celui qui suis.

Dieu est le maître du jeu. Il laisse l'homme vivre et jouer avec les 2 dés du karma 421 !

Face à son établi, il est l'artisan de sa vie. Le potentiel est là, à lui de le fructifier. Il tient le bâton et le denier, le monde émotionnel et physique, tel un enfant dominé encore par les instincts primaires de son corps et de ses sentiments. Sur la table sont les défis futurs : le plan affectif (coupe) et le plan mental (épée) qu'il devra apprendre à maîtriser pour développer son être et réaliser son destin. À noter son chapeau, qui a la forme d'une lemniscate (un huit couché), symbole d'un éternel recommencement.

Symbolisme

Denier : Carreau, Terre, Taureau, Luc, Sel.

Épée : Pique, Feu, Ange, Matthieu, Mercure.

Gobelet : Cœur, Eau, Aigle, Jean, Mercure.

Bâton : Trèfle, Air, Lion, Marc, Soufre.

Un jour, on ne sait pourquoi, le zéro, le mat, le fou, sort de sa coquille, de son cercle et de sa perfection pour s'incarner. Il devient le chiffre 1, l'unité, l'être premier l'apparence première de toute chose. C'est la naissance.

On dit que cette carte représente un être encore absorbé par les apparences et les illusions : le bateleur est la jeunesse créative, l'innocence infantile, la spontanéité, la verdure, mais aussi le manque de profondeur et d'expérience. C'est aussi l'idée première,

le surgissement avant l'œuvre, ce qui est beau en apparence mais qui doit passer par tout le cycle des tarots pour devenir « le monde » (le dernier arcane majeur). Cette lame marque le tout premier pas.

Je préfère affirmer qu'il naît de nouveau, vieille âme qui se réincarne ! Il détourne le regard alors qu'il a tous les atouts sur la table : il sait qu'il a un karma négatif à régler : la baguette dans la main gauche (le passé de ses vies antérieures) est le disque dur de son karma et la Papesse lui lira son karma qu'il ne veut pas entendre mais qui est bien sur la table (la besace que l'on retrouve avec le sac à dos du Mat) !

On dit que cette lame est aussi puissance en tant que possibilité de toute unité. N'être qu'un, c'est être encore entier, ne pas avoir été divisé par la confrontation avec la réalité ; être enfant c'est encore être innocent, pas encore contaminé par les complexités de la vie adulte. C'est la promesse du futur, celle de l'idée créatrice pure, idéale, potentielle, mais non réalisé, transmuté : tout est à faire, à découvrir et à apprendre.

Je préfère dire qu'il découvre une nouvelle aventure dans une enième réincarnation !

Ainsi le bateleur est la jeunesse et le premier pas dans une nouvelle vie, l'abondance d'idées, et les vues nouvelles sur les choses. Il est sur la ligne de départ d'un nouveau marathon.

L'alternance des couleurs de son habit témoigne de l'indécision de son karma : toutes les pensées et

actions s'enchaînent de manière désordonnée, tel un esprit encore sauvage qui passe d'une pensée et d'une émotion à une autre, tel un singe sautant d'arbre en arbre. Le chemin futur jusqu'au monde (arcane 21) sera cette quête vers l'harmonie, la conscience et la réalisation de l'être.

Sa position corporelle démontre que c'est une lame active (il est debout) mais indécise (ses pieds vont à droite et à gauche). Son regard va vers le passé (ses vies antérieures). La question qu'il se pose n'est pas « d'où viens-je ? » mais « qu'est-ce que j'ai fait dans mes vies antérieures ? ». Toutes les clés de son avenir sont dans son antériorité. Il est sur la ligne de départ d'un nouveau marathon.

Cette carte signe le renouveau, le départ d'une nouvelle vie avec des défis à relever. Mais comme tout départ, c'est aussi le commencement d'une nouvelle expérience où tout est à faire, tout n'est encore que promesse, idée, rêve, fantasme et parole.

La maîtrise de soi permet la maîtrise du monde.

Regardez les 3 pieds de la table ! Il en manque un pour symboliser un monde inachevé. Ainsi le jeu peut commencer et le Bateleur s'élancer vers son destin.

Comment va-t-il jouer ? Les dés qu'il va lancer dans son petit gobelet rouge lui seront-ils favorables ? Il doit cultiver tous les atouts qui lui ont été attribués à la naissance et jouer poussé par le désir !

*

* *

LE MESSAGE DU BATELEUR : « LE DÉSIR »

La quête du bonheur prend sa source dans le désir de communier avec la Sainte Trinité. C'est est un jeu de cache-cache avec Dieu. L'homme est « capax dei » (capable de Dieu) : capable de l'aimer et donc désireux de l'aimer. La vie est ce désir et cette recherche de Dieu. Elle n'a donc qu'un seul but : être réuni à Lui. L'âme cherche désespérément dans les créatures ou les choses matérielles la satisfaction de ce désir essentiel (trop essentiel pour être comblé par des éléments matériels). L'homme n'atteint que des satisfactions toujours partielles. Le désir est le point de départ de cette recherche qui finalement mène forcément l'homme à Dieu. Le Cantique des Cantiques dans la Bible révèle ce cache-cache éternel et cette course poursuite. L'homme peut être comblé mais jamais rassasié. Le désir de Dieu demeure dans la béatitude et la plénitude mais la quête est ininterrompue, incessante et elle grandit.

Grégoire de Nysse établit un parallèle entre les 8 béatitudes, c'est-à-dire le perfectionnement dans la vie spirituelle et morale et l'échelle de Jacob. Si l'on trouve la joie et la béatitude, le désir quelque part perdure car il n'y a pas de lassitude. Finalement, peut-on se rassasier de Dieu ? Saint Grégoire prend l'exemple de Paul qui est à la fois comblé et « affamé » de Dieu : « C'est ainsi me semble-t-il, que l'apôtre Paul, quand il eut goûté les fruits mystérieux du paradis, en était à la

fois comblé mais toujours affamé. Il reconnaît que son désir avait été comblé : « Le Christ vit en moi » (Galates 2, 20) et pourtant comme un homme affamé, il éprouve les mêmes aspirations qu'auparavant et dit : « Ce n'est pas que j'ai déjà atteint le but ou que je sois déjà parfait, mais je poursuis ma course pour y parvenir. » C'est la joie de celui qui va « de commencements en commencements, vers des commencements qui n'ont pas de fin ». Et il poursuit : « Jamais le désir de celui qui progresse ne s'en tient au bien déjà connu : un autre désir, plus intense, puis un autre, encore plus profond, par la suite, poussent l'âme qui s'élève sans cesse sur la route de l'infini, par des biens toujours supérieurs. »

Le désir ne cesse jamais : il est éternel.

Toute recherche de plaisir prend en réalité sa source dans le désir du bonheur, le désir du Bien donc le désir de Dieu. Un assoiffé de la vérité est un amoureux de l'amour qu'il découvre et un enragé de la quête du bonheur. Ainsi il faut croire en l'amour même si on ne le sent pas momentanément.

En revanche, l'erreur pour Augustin d'Hippone serait d'endormir le désir de Dieu sous d'autres désirs multipliés et vains. La multiplication des plaisirs pourrait « tuer » le véritable désir. Pour Augustin, le désir est un élan. C'est une dynamique et parfois une absence... On désire ce qui est loin ou pas encore en notre possession.

Il existe plusieurs types de désir. Deux principaux :

le désir désordonné (la convoitise) et le désir ordonné (la charité : agapé cad amour de Dieu, cad l'essence même de Dieu.) Le désir par excellence c'est l'AMOUR. L'amour, c'est LE (et non un) don de Dieu. Être capable de Dieu, c'est être capable d'aimer. Le passage à réaliser, c'est de quitter le désir désordonné pour le désir ordonné. Passer de la convoitise à l'amour voilà la véritable libération de l'homme.

Le désir est donc la VOIE ROYALE pour aller à Dieu et pour aller au bonheur. Sachant qu'on ne va pas à Dieu seul mais avec les autres comme membres de l'Église, membres du corps du Christ.

La prière est ce qui nourrit notre désir de Dieu et comme chez Grégoire de Nysse, le désir de Dieu ne finit jamais même auprès de Dieu.

L'homme qui éprouve un grand désir de Dieu dans son cœur est à même de saisir que c'est Dieu lui-même qui est habité d'un désir infini pour sa créature.

DIEU DÉSIRE L'HOMME, DIEU A SOIF DE L'HOMME.

Saint Bernard écrit : « Même si l'on trouve Dieu, on ne cessera point de le chercher. Dieu ne se cherche pas par le mouvement des pieds, mais par les désirs. Et quand on a été assez heureux pour le trouver, bien loin que cela diminue le désir qu'on a de lui, cela ne fait au contraire que le redoubler.

La consommation de la joie est-elle l'extinction du désir ? C'est plutôt comme de l'huile qu'on jette

sur le feu, car le désir même est un feu. Il en est ainsi. La joie sera comblée, mais on ne cessera point de désirer, non plus que de chercher.

L'âme qui cherche Dieu est en réalité toujours devancée par Dieu. La recherche de Dieu n'est pas une initiative humaine, elle est une réponse de l'homme à l'initiative de Dieu.

Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher : ainsi, l'homme est un être religieux : « Dieu a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain, issu d'un seul ; il a fixé aux peuples les temps qui leur étaient départis et les limites de leur habitat, afin que les hommes cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons, et la trouver ; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes des apôtres 17 : 26-28).

La Sainte Trinité est la vie, le mouvement et l'être !

Dieu n'est pas statique ; il est en perpétuelle transformation ! Il est la Vie insaisissable, le Mouvement éternel et l'Être qui est sans cesse en train de se créer !

Dieu dit : « Je suis celui qui est. » il ne cesse pas de naître. Alors, quel âge a Dieu ? Il est très jeune puisqu'il est toujours en train de se transformer et de renaître ! Eckhart dit que Dieu est « novissimus » : « la chose la

plus neuve qui soit ». Il dit aussi que Dieu est « toujours au commencement » : il est toujours présent à tous les commencements. La création n'est jamais terminée, elle n'est pas arrêtée. Elle est en perpétuel changement. Tout est énergie, tout est vie, mouvement et être. Matthew Fox écrit dans « Le Christ cosmique » : « Le concept de co-crédation est important pour comprendre le rôle de notre propre créativité face à celle du Créateur. Ce terme suppose une relation intime. Il signifie que nous partageons avec le Divin la même responsabilité face à la survie de la Terre-mère, face aux êtres que nous engendrons, face à nos relations, nos choix de vie, nos décisions politiques et économiques... On prend part à un acte de co-crédation, puisqu'il n'y a pas de création sans jeu. »

Ainsi, nous jouons le jeu de la création à la ré-crédation !

Jung écrit : « Un individu créatif doit tout son talent à la fantaisie. Le principe dynamique de la fantaisie est le jeu caractéristique de l'enfance... Sans cette faculté, aucune œuvre créatrice ne peut voir le jour. La création d'une œuvre nouvelle ne se fait pas par l'intermédiaire de l'intellect mais à travers un jeu instinctif commandé par une nécessité intérieure. L'esprit créatif joue avec l'objet qu'il aime... L'activité créatrice de l'imagination délivre l'homme de son enchaînement à des choix restrictifs et lui donne une liberté supérieure de nature ludique. Comme le dit Schiller, l'homme n'est vraiment homme que lorsqu'il joue. »

Matthew Fox ajoute : « La présence du Christ joueur (« m'ébattant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes ») se révèle par une explosion de créativité... Nous sommes les acteurs et les actrices d'une scène cosmique où se joue une pièce de quinze milliards d'années devant un décor d'une somptuosité et d'une richesse extraordinaire. Notre jeu n'est pas seulement prière et méditation, il est révélation de notre « je », de notre place singulière dans le monde, l'expression de notre rôle particulier dans l'univers. »

La quête du bonheur est cette recherche de Dieu qui est insaisissable car il nous devance pour que le désir de vivre, ce merveilleux jeu de cache-cache soit un éternel présent, un cadeau divin, un amusement, une création récréation, la JOIE DIVINE !

Alors, d'extases en extases, nous montons l'échelle du jeu de Jacob.

« Là où il n'y a pas d'obéissance, il n'y a pas de vertu. Là où il n'y a pas de vertu, il n'y a pas d'amour. Là où il n'y a pas d'amour, il n'y a pas Dieu. Et sans Dieu, on ne va pas au paradis. Cela forme comme une échelle, et si, en montant, il vient à manquer un échelon, on dégringole ! »

« Si le Seigneur se manifeste à vous, rendez-lui grâce ; et s'il se cache, faites de même ; tout cela est un jeu d'amour. » (Padre Pio)

Augustin d'Hippone : « Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute, ce que tu

désires, tu ne le vois pas encore : mais en le désirant tu deviens capable d'être comblé lorsque viendra ce que tu dois voir. Supposons que tu veuilles remplir une sorte de poche et que tu saches les grandes dimensions de ce qu'on va te donner, tu élargis cette poche, que ce soit un sac, une outre, ou n'importe quoi de ce genre. Tu sais l'importance de ce que tu vas y mettre, et tu vois que la poche est trop resserrée : en l'élargissant, tu augmentes sa capacité. C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir : en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir. Nous devons donc désirer, mes frères, parce que nous allons être comblés. Voyez saint Paul, élargissant son désir pour être capable de recevoir ce qui doit venir. Il dit en effet : Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore parfait. Frères, je ne pense pas avoir déjà Christ. Que fais-tu alors en cette vie, si tu ne l'as pas encore saisi ? Une seule chose compte : « Oubliant ce qui est en arrière et tendu vers l'avant, je suis mon élan vers le triomphe auquel je suis appelé de là-haut ».

Il dit qu'il est tendu et qu'il suit son élan. Il se sentait incapable de saisir ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pu concevoir. Voilà notre vie : nous exercer en désirant. Le saint désir nous exerce d'autant plus que nous avons détaché nos désirs de l'amour du monde. Nous l'avons dit : vide ce qui doit être rempli ! Ce qui doit être rempli par le bien, il faut en vider le mal. Suppose que Dieu

veut te remplir de miel : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? Il faut répandre le contenu du vase ; il faut nettoyer le vase lui-même ; il faut le nettoyer à force de travailler, à force de frotter, pour qu'il soit capable de recevoir autre chose. Parlons de miel, d'or ou de vin : nous pouvons désigner de n'importe quel nom ce qui est indicible, mais son vrai nom est Dieu. Et quand nous disons « Dieu », que disons-nous ? Ce mot désigne tout ce que nous attendons. Tout ce que nous pouvons dire est en dessous de la réalité ; élargissons-nous, en nous portant vers lui, afin qu'il nous comble, quand il viendra. Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. »

Saint Anselme : « Mon âme, as-tu trouvé ce que tu cherchais ? Tu cherchais Dieu, et tu as trouvé qu'il était supérieur à tous les êtres et tel qu'on ne peut rien penser de meilleur que lui ; qu'il était la vie même, la lumière, la sagesse, la bonté, l'éternelle béatitude et la bienheureuse éternité ; et qu'il était toujours et partout. Seigneur mon Dieu, qui m'as créé et racheté, réponds au désir de mon âme, en lui déclarant ce qui diffère en toi de ce qu'elle a vu, afin qu'elle contemple à découvert l'objet de son désir. Elle s'applique à mieux voir et elle ne voit que ténèbres au-delà de ce qu'elle a vu ; ou plutôt elle ne voit pas de ténèbres, car il n'y en a pas en toi, mais elle voit qu'elle ne peut voir davantage, bornée qu'elle est par ses propres ténèbres. Vraiment, Seigneur, elle est inaccessible, la lumière où tu habites. Nul autre que toi, vraiment, ne peut pénétrer en cette lumière, et là te

contempler à découvert. C'est pour cela, en vérité, que je ne peux la voir : elle est trop éclatante pour ma vue. Et pourtant, tout ce que je vois, c'est grâce à elle que je le distingue, comme un œil trop fragile voit, grâce au soleil, tout ce qu'il aperçoit, sans pouvoir cependant regarder le soleil lui-même. Mon intelligence demeure impuissante devant ta lumière ; elle est trop éclatante. L'œil de mon âme est incapable de la recevoir, et il ne supporte même pas de rester longtemps fixé sur elle. Mon regard est blessé par son éclat, dépassé par son étendue ; il se perd dans son immensité et reste confondu devant sa profondeur. O lumière souveraine et inaccessible ! O vérité totale et bienheureuse ! Que tu es donc loin de moi, et pourtant je suis si près de toi ! Tu échappes presque entièrement à ma vue, tandis que je suis, moi, tout entier sous ton regard. En tout lieu tu rayannes la plénitude de ta présence, et je ne te vois pas. C'est en toi que j'agis et que j'ai l'existence, pourtant je ne puis atteindre jusqu'à toi. Tu es en moi, tu es tout alentour de moi, et je ne puis te percevoir. Je t'en prie, mon Dieu, fais que je te connaisse, fais que je t'aime pour que ma joie soit en toi. Et si je ne le peux pleinement en cette vie, puissé-je du moins y progresser tous les jours, jusqu'à parvenir à la plénitude. Qu'en cette vie ta connaissance croisse en moi, et qu'elle soit achevée au dernier jour ; que grandisse en moi ton amour et qu'il soit parfait dans la vie à venir, pour que ma joie, déjà grande ici-bas en espérance, soit alors achevée dans la réalité. Seigneur Dieu, par ton Fils tu

nous as donné l'ordre, ou mieux le conseil, de demander ; et tu as promis que nous serions exaucés, afin que notre joie soit parfaite. Je te fais, Seigneur, la prière que tu nous suggères par celui qui est notre Conseiller admirable. Puissé-je recevoir ce que tu as promis par ta Vérité, pour que ma joie soit parfaite. Dieu vrai, je te fais cette prière ; exauce-moi pour que ma joie soit parfaite. Que désormais, ce soit la méditation de mon esprit et la parole de mes lèvres. Que ce soit l'amour de mon cœur et le discours de ma bouche, que ce soit la faim de mon âme, la soif de ma chair et le désir de tout mon être, jusqu'à ce que j'entre dans la joie du Seigneur, Dieu unique en trois Personnes, béni pour les siècles. Amen. »

*
* *

La fleur de l'amour, l'immortelle, est représentée par une lumière qui brille au sommet d'une montagne. Cette fleur représente le pays idéal dans lequel on aimerait vivre, mais sa lumière se dérobe quand on essaye de l'atteindre. Cette poursuite à la recherche de l'amour, de l'absolu, de Dieu, se perpétue de génération en génération depuis l'origine de la vie, se continue et se continuera toujours.

*
* *

Le désir d'évoluer est logique pour tout être. Le désir d'être est illogique pour évoluer. Le désir seul, s'il est, se suffit à lui-même. Ainsi, le désir d'évoluer amène à la recherche d'une plus grande lumière, d'un idéal, d'une vie noble et pure. Le désir d'être est tout bon ou tout mauvais. L'illogisme consiste en cette alternative, en dehors de laquelle il ne semble rien exister à choisir. Je ne suis ou je ne suis pas ? Voilà la question ! Et après cela... j'expire.

Le désir seul suffit et se suffit. Le désir seul amène l'immobilisme, au contentement égoïste, à la béatitude négative. Désirer évoluer, sans désirer être, sans désirer tout et rien, voilà la seule voie possible. Évoluer n'est pas une question d'appréciation humaine ou autre. L'évolution ne peut être comprise que par Dieu lui-même et par l'homme avec Dieu. Connaître Dieu intimement, lui parler, le savoir là, en nous, à tout instant, est le seul chemin qui conduit à Lui, à l'évolution vraie, à l'ÊTRE TOTAL !

Pour véritablement évoluer, l'homme n'a pas à se soucier d'où il vient, ni où il va. Seul le présent compte car le présent est sacré et secret : il EST le capital de tout être. Mais il est fugace et par nature inexistant. L'instant présent est le futur du passé et le passé du futur. Être conscient du « temps présent » c'est être en même temps conscient d'une rencontre totale du passé et du futur dans le présent. L'humain voit dans son présent la trace de son passé et l'amorce

de son futur. Il a sous les yeux la fermentation du passé et le germe du futur.

Que lui faut-il de plus ? L'homme qui évolue n'était ou ne sera pas, il EST et il n'est pas à l'ouest ! « Être ou ne pas être, voilà la question ! » Évoluer ou ne pas évoluer, voilà la question qui se pose sans cesse à tout être conscient. C'est le choix suprême, le « connais toi toi-même » car tout est dans l'être. La source de toute création, de toute évolution, de toute joie ou de toute peine vient de l'être !

Dieu est dans l'homme : c'est le passé.

L'homme est en Dieu : c'est le futur.

L'homme est Dieu : c'est le présent sacré !



Le hasard n'existe pas : quelle différence entre l'imprévu et l'imprévisible ? L'imprévu c'est ce que nous n'avons pas su prévoir tandis que l'imprévisible c'est ce que nous pourrons jamais prévoir. Même l'homme le plus évolué ne pourra jamais posséder la Connaissance Absolue car la perfection c'est Dieu. Un homme pourra en avoir 99 % mais il ne pourra pas atteindre 100 % car le 1 % restant c'est l'intimité de la Sainte Trinité ($3 = 1$).

Pour finir, le hasard n'est que la méconnaissance des lois universelles. Pour qui connaît la loi des 12